

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER  
20, rue Monsieur  
PARIS VII<sup>o</sup>

COTE DE CLASSEMENT N° 596

SCIENCES HUMAINES

LE MOUVEMENT JOHN FRUM A TANNA

par

J. GUIART

## LE MOUVEMENT NEO-PAIEN "JOHN FRUM" A TANNA

Une des îles les plus peuplées des Nouvelles-Hébrides, Tanna a vu depuis quelques décades sa population s'accroître régulièrement (6.620 h. au dernier recensement). Géographiquement isolée, et cela d'autant plus que les deux îles qui l'encadrent n'ont plus que très peu d'habitants, Tanna possède une culture dont le fonds sociologique est bien à part du reste des Hébrides; ses chefferies héréditaires s'opposent aux hiérarchies de grades des îles du Nord. L'arrivée des Blancs ne rompit pas en pratique cet isolement et Tanna fit seule son expérience de "culture-contact". Comme partout, ce contact ne se fit pas sans heurts, le plus souvent insoupçonnés, jusqu'au jour où les réactions de la Société indigène s'extériorisèrent en une explosion imprévue. Ce fut le mouvement dit "John Frum", néo-païen et nationaliste qui a déjà plus de huit années d'existence.

### LES EVENEMENTS.

#### Le premier John Frum.

Depuis le début de 1940, une certaine agitation se manifestait parmi les indigènes de Tanna; les premières formes en sont peu connues. L'affaire éclate au début de 1941, véritable révolution.

- Les églises de toutes dénominations sont désertées par les fidèles. Plus personne aux services bi-quotidiens de la Mission presbytérienne, non plus qu'aux services dominicaux; même les enfants ne vont plus à l'école.

- Les villages chrétiens, créations de la Mission, sont abandonnés chaque famille va s'installer à l'écart sur ses terres; quelques unes vont s'agglomérer aux groupements païens de l'intérieur. On ne construit pas de nouvelles cases, mais de simples abris et il en résulte une baisse certaine de l'hygiène générale.

- Le samedi soir, on organise sur place des danses et des beuveries de kava; ce n'est pas un retour complet aux coutumes traditionnelles, qui demanderaient une longue organisation préalable et un cérémonial élaboré. Une certaine licence accompagné ces fêtes<sup>+</sup>.

- Ordinairement assez peu dépensiers, ou même avares, les indigènes se mettent à acheter en masse dans les magasins tenus par les Européens certains payent avec des Livres-or, jusqu'alors tenues cachées. Ils semblent vouloir à tout prix se débarasser de leur argent, que d'aucuns vont jeter à la mer.

Devant cet état de choses, le Délégué local anglais réagit, procède à des arrestations et fait une enquête; les membres seront

---

+ On a parlé de débauches, mais il n'y en a jusqu'ici aucune preuve; elles ne seraient d'ailleurs guère favorisées par l'action physiologique du kava.

déportés administrativement à Port Vila. Cette sévérité manifeste une inquiétude justifiée. Le mouvement est général, plus particulièrement centré sur la côte ouest de l'île, autour de Green Point; là, un village de huttes s'est élevé pour recevoir ceux qui viennent entendre la parole d'un être mystérieux dont les instructions ont déchainé toute la perturbation. L'enquête montrera qu'il y a eu tromperie; un dénommé Manehevi posait au surnaturel grâce à une mise en scène ingénieuse. Il apparaissait la nuit, dans la pénombre d'un feu, devant des hommes sous l'influence du kava; vêtu d'un habit à boutons brillants, il prenait pour parler une voie aiguë. La crédulité des spectateurs en avait fait des messagers, dits "ropes of John Frum", qui transmettaient dans toute l'île les ordres de ce dernier, chacun dans une région déterminée.

John Frum, le personnage mystérieux, est tout d'abord prudent et respectueux de l'ordre établi: pas d'attaques contre la Mission ni contre les Blancs, il se contente de faire danser et boire le kava, encourage le travail communautaire des jardins en dénonçant les paresseux, donne des conseils sur les affaires intéressant la collectivité. Mais avec le succès, il se livrera à une activité prophétique de plus en plus intense, sur un thème au début traditionnel.

"Karaperamun" est le dieu de la montagne Tukosmeru, point culminant de Tanna; les voyageurs traversant l'île dans sa largeur lui laissent des offrandes de nourriture et de kava, afin d'assurer la sécurité de leur passage. C'est ce dieu qui s'est fait voir à Green Point, substituant bientôt à son titre ancien le nom de "John Frum" (ou John Brum)<sup>+</sup>. Il ne peut être vu ni par les Blancs, ni par les femmes. Un jour, il se révélera à tout le peuple de Tanna, lui apportant la civilisation matérielle que les Blancs lui ont refusé. Ces derniers partiront, John Frum prendra le pouvoir à Tanna et donnera un salaire aux chefs et aux teachers<sup>++</sup> - car la Mission partira aussi, remplacée par la "school John Frum". Une nouvelle monnaie, frappée de l'image d'un cocotier, aura cours à la place des "gold pounds" et des "silver". Il n'y aura plus à travailler, puisque John Frum fournira tout, maisons métalliques, vêtements, nourriture, moyens de locomotion - il est le maître des avions qui, la guerre se rapprochant (1941), commencent à évoluer dans le ciel hébridais. Le vendredi doit remplacer le dimanche comme jour de repos, car c'est le jour choisi par le dieu pour sa "parousie". Mais il faut lui préparer la voie; tout l'argent en possession des indigènes doit être rendu aux Blancs<sup>+++</sup> ou détruit. Tant qu'il restera un seul "three-

---

+ C'est bien John Frum en deux mots, et non Jonfrum, car on dit aussi John the great. cf la lettre de Joe Nalpin en appendice.

++ Les chefs ne sont pas payés par l'administration; les teachers reçoivent qu'une aide en nature de la part des fidèles.

+++ Ce qui se traduit par cet apostrophe au commerçant: "by by money belong me he come, but face belong your fella king, tak'em go back".

pence" sur Tanna, l'âge d'or ne pourra se manifester. Quand il n'y aura plus de leur monnaie en circulation dans l'île, les Blancs partiront d'eux mêmes, leur présence n'ayant plus de raison d'être.

Quelques unes de ses prophéties étaient d'un genre plus apocalyptique: l'île de Tanna va devenir plate, les montagnes vont combler les vallées, Tanna va se joindre avec Anatom et Eromango; une nouvelle jeunesse viendra sur tous et il n'y aura plus de maladies<sup>+</sup>.

Mais John Frum n'est pas seul; des forces sociales s'agitent derrière lui. Les païens semblent peu touchés par le mouvement; ils se contentent de vendre de grosses quantités de kava aux sectateurs du nouveau dieu. Un des chefs principaux, Sam Nako, dont la position politique était pourtant due à l'influence de la Mission a lancé le mot d'ordre d'abandon des églises - et le confirmera encore plusieurs fois dans les années à venir. L'armature constituée par la Mission presbytérienne s'effondre, chefs et teachers suivent la population et acceptent le nouvel enseignement. De l'avis du Délégué, les femmes favoriseraient le mouvement, en partie par lassitude des services religieux trop nombreux, et en partie à cause de la liberté sexuelle plus grande qui progressivement deviendrait une caractéristique du mouvement.

Une ombre à ce tableau d'unanimité: le chef de White Sands sur la côte est donnera son aide aux arrestations, qui touchent des hommes de l'autre côte.

Les sanctions prises amènent un calme apparent; les églises resteront désertes; danses et beuveries de kava continuent. Les prisonniers à Port Vila et les sympathisants de là-bas envoient des messages d'encouragement dont l'un montre de nouveaux développements du mythe de John Frum. Cette lettre, envoyée par un Joe Nalpin à Sam Nako, reprend l'idée du départ des Blancs par simple persuasion; John Frum enverra son fils en Amérique chercher le Roi (?)<sup>++</sup>; la montagne Tukosmeru serait couverte d'avions invisibles appartenant à John Frum. Par ailleurs, le bruit court que, malgré l'affirmation administrative, Manehevi n'était pas John Frum, et que ce dernier est toujours en liberté.

#### Les fils de John Frum.

Au début de 1942, le mouvement reprend ouvertement, cette fois-ci de l'autre côté de Tanna, dans la région de Sulphur Bay et Port-Résolution. Des dénonciations permettent une deuxième enquête, plus difficile cette fois-ci, et de nouvelles arrestations

---

+ cf. O'Reilly (R.P. PATRICK) - Prophétisme aux Nlles Hébrides. Le mouvement Jonfrum à Tanna (1940-1947)- Le Monde non Chrétien, N.S. N°10, pp.192-208. Paris, 1949.

++ Autre interprétation, John Frum est en Amérique et envoie ses fils qui retourneront le chercher un jour quand tout sera prêt à Tanna pour sa venue. Le texte est obscur-cf. lettre de Joe Nalpin en appendice.

sont opérées. Les protagonistes, dont l'un est déjà en prison à Vila<sup>+</sup>, utilisaient des jeunes filles de onze et douze ans comme intermédiaires.

Le thème nouveau se réfère à la lettre de Joe Nalpin. Les trois fils de John Frum sont venus d'Amérique en avion et ont atterri à Ipikel. Ils sont métis, ont les cheveux noirs et sont habillés de longues robes et de vestes. Ils se font voir près d'un banian et donnent leurs ordres à Gladys, fillette de douze ans, qui traduit aux jeunes gens et aux jeunes filles rassemblés un peu à l'écart les paroles qu'ils entendent sans en pouvoir saisir le sens. Pour assurer la venue des enfants divins, il faut à chaque fois déposer au pied du banian un sac de pierres magiques. L'un des fils, Isaac, est le porte-parole de ses frères Jacob et Lastuan; il doit être le roi de la partie sud-est de Tanna; les deux autres auraient également leurs fiefs désignés - l'un à Ilisili près Waisisi.

Jeunes gens et jeunes filles leur sont en quelque sorte consacrés; il ne travaillent pas, vivent dans une case commune<sup>++</sup>, dansent le soir et le jour se baignent ensemble dans le lac. Ils font parfois des pèlerinages nocturnes à Green Point où commença le mouvement John Frum. Le lundi est leur jour de repos.

Les manifestations extérieures du reste de la population n'ont pas changées: kava, danses, achats massifs dans les stores. On est allé demander au fils d'un commerçant chinois le prix global pour son magasin, disant qu'il lui valait mieux leur vendre car bientôt il serait forcé de partir en même temps que tous les Européens.

Devenus méfiants, les indigènes avaient pris certaines précautions à Ipikel: les entrées du village étaient gardées et les étrangers accompagnés à travers le territoire communal.

A la suite de son enquête, le Délégué Nicol tend à conclure à une certaine différence entre ce mouvement et les événements de Green Point. Il semble en effet que les nouveaux développements correspondent à une rivalité traditionnelle entre l'Est et l'Ouest de Tanna. Il y aurait aussi des indications du rôle caché de certains chefs païens.

En plus de nouvelles déportations à Port Vila, cette affaire se clôt par une condamnation pour inceste et six pour adultère.

C'est maintenant encore une fois le calme apparent, sans que la fermentation s'arrête. Le mythe de la puissance de John Frum s'accroît; les soldats américains débarqués aux Hébrides sont

---

+ Le début de cette nouvelle affaire est antérieur à la répression des événements de Green Point.

++ Il n'est pas certain que cette case commune joue le rôle de la "bukumatula" des îles Trobriands. On parle de vie en commun sans préciser s'il y a organisation officielle par couples.

venus pour l'aider; on annonce leur arrivée sur un bateau de guerre. Un homme passe en jugement<sup>+</sup> pour avoir dit que la montagne Tukosmeru était pleine de soldats; le jour venu, la montagne s'ouvrirait pour que les soldats aillent aider John Frum. Plus politiques, certains "man Tanna" cherchent à donner au Délégué l'impression que le mouvement n'est pas dirigé contre l'Administration.

En Octobre 1943, les indigènes font une tentative de grand style pour forcer le destin et faire passer leurs espoirs dans la réalité.

#### Le deuxième John Frum.

Dans le Nord de l'île, un nommé Neloïag se proclame John Frum, roi d'Amérique et de Tanna. Il organise autour de lui une police armée, grâce à laquelle il réquisitionne de la main d'Oeuvre à raison d'un contingent par village. Tout ce monde débrousse et nettoie un plateau à Ikelau, dans l'intention de réaliser un aérodrome qui permettra l'atterrissage aux avions américains. Intervention du Délégué qui arrête Neloïag, venu le voir à la délégation. La Délégation est envahie de partisans armés venus délivrer leur chef; très inquiet Mr. Nicol les calme en leur promettant l'arrivée d'un officier américain et obtient de pouvoir télégraphier à Vila, sous couleur de demander un bateau pour quitter l'île. Le chef-lieu lui envoie un détachement militaire avec un officier de liaison américain. Arrestations, démonstrations de puissance de feu, discours de l'Américain, toutes les mesures prises par un Délégué astucieux engendreront une certaine peur passagère, mais rien n'entamera la méfiance indigène. Envoyé à Vila, Neloïag reconnu fou sera plus tard interné à l'Asile de l'île Nou en Nouvelle Calédonie.

Les choses avaient été très loin et les menaces de violence sérieuses. Sortis de leur retraite, une partie des chefs païens avaient appuyés Neloïag au début; il s'étaient ensuite retirés, ce dernier, illettré, voulant donner un enseignement de son cru à ses partisans, initiative rappelant trop la Mission pour que les païens l'approuvent.

Après cette explosion, le calme sera plus durable. Il sera pourtant nécessaire au Délégué d'user de ruse pour envoyer à Vila la femme de Neloïag à qui les gens du Nord avaient continué à rendre des honneurs de reine. Venue à Vila de sa propre volonté pour suivre un amant, elle y sera mise en résidence obligatoire. Le mouvement continue de façon souterraine et des missions n'arrivent toujours pas à reprendre.

#### Affaire des étiquettes.

Le 11 Avril 1947, un groupe d'indigènes envahit un magasin

---

+ Un jeune, Mr. Rentoul, remplaçant M. Nicol en congé; ce dernier reviendra juste à temps pour de nouveaux troubles.

européen à White Sands, escalade le comptoir et arrache les étiquettes attachées aux marchandises. L'instigateur est Iokaeye, du village de Latabū. Il reçoit des ordres d'un esprit et les transmet aux autres indigènes. Cet esprit "Isac", a la voix d'un homme; c'est le fils de John Frum, "notre maître". Il ne parle qu'à Iokaeye, le jeudi, vers le soir, avant le coucher du soleil, à un endroit secret de la brousse où ce dernier le rencontre. Au premier entretien, il a dit qu'il ne voulait pas des couleurs rouges, bleues et jaunes; le rouge est le signe du sang, le bleu de la maladie et le jaune de la mort. Il ne fallait plus que les femmes colorent leurs jupes de fibres avec ces couleurs, les deux seules admises étaient le blanc et le noir.

A la suite de cette révélation, Iokaeye et d'autres avaient décidé le raid sur les étiquettes du magasin, au cours d'une soirée de kava au "Nakamal" de Latabū. La repression, immédiate, fut sévère: arrestation et jugement des coupables, déplacement du village de Latabū, mis en quarantaine pour quelque temps ainsi que le village voisin de Loearfee.

En Octobre suivant, on croit trouver une autre affaire. Les Johnfrumistes exilés sur Malikolo avaient envoyé à Tanna des noix de coco qui furent plantées sur l'emplacement de leurs cases. Le Missionnaire Presbytérien y voyait un message symbolique. Dans le doute, le Délégué fait déterrer les cocos. La version indigène généralement acceptée est qu'il s'agit simplement de l'introduction à Tanna d'une nouvelle espèce de cocotiers.

Depuis, il n'y'eut pas d'évènements particuliers. Les informations personnelles indiquent chez les indigènes une grande peur des dénonciations. Le mouvement a pris une forme entièrement souterraine; mais il est toujours approuvé par l'opinion publique<sup>+</sup>.

#### Le Mouvement à l'extérieur de Tanna.

Quelques fortes têtes avaient été exilées à Port Sandwich (Malikolo) pour les empêcher le plus possible d'avoir des relations avec Tanna. Malgré l'envoi des noix de coco, la mesure fut assez efficace à ce point de vue. Mais les leaders n'avaient rien abdiqué de leurs idées et entreprirent une propagande active dans la région de leur lieu de résidence.

On sait qu'ils tenaient des réunions clandestines et avaient réussi à attirer des partisans, mais, peut-être à cause de la proximité de la Délégation Française à Port Sandwich, ils ne poussèrent à aucune manifestation semblable à celles dont ils avaient pris la responsabilité sur Tanna. Leur influence devait être plus profonde de l'autre côté du détroit, à Ambrym.

---

+ cf. le rapport de J. Kalsakau en appendice

Au Nord de Port Sandwich, les villages de Dwèn et Burba sont en partie peuplés de gens d'Ambrym évacués lors de la grande éruption de 1913. Les relations avaient toujours été fréquentes auparavant déjà entre ces villages et la région de Craig Cove. Une chaîne de "ropes of John Frum" s'établit entre les deux îles. Un "man Ambrym" était à Malekula le représentant des exilés de Tanna; un messenger faisait la navette, portant les directives à un délégué local au village presbytérien de Uro, près de Craig Cove. On peut penser peut-être que les Tanna, s'ils ont donné l'impulsion, ne sont pas responsables de tout ce qui s'est produit sur la côte d'Ambrym.

Le village de Uro s'était organisé militairement. Une milice commandée par des capitaines et des lieutenants faisait journallement l'exercice, avec changement de "trousers" à chaque séance. Un poste de garde était installé à chacune des trois entrées du village, et il y fallait donner son nom qui était inscrit sur un registre, accompagné du motif de la visite ou du passage. Les routes avaient été élargies et nettoyées; des affiches indiquaient au passant: "stop", "halt", ou "stop mwiya" (arrête par force).

Les Uro disaient n'avoir plus besoin du missionnaire, qu'ils connaissaient la religion et feraient leur "school" tout seuls. Ils fanfaronnaient si on leur parlait de l'Ad inistration; le "Capman" ne viendra pas nous chercher dans le trou du volcan. Les gosses jouaient à mettre des lianes dans les trous de ~~ozabes~~ et à téléphoner au "temar" l'ancêtre dieu du volcan, en parlant dans des boîtes de conserves.

Une vieille femme, Limwelta, avait aperçu une lumière dans une anfractuosité de lave et avait entendu comme un son de cloche. Le soir, le village en procession allait à la coulée de lave, au son de la guitare et en dansant. Ils entendaient le son de cloche et attendaient; comme rien ne se passait, sur les indications de la vieille, ils commencèrent à tuer les chats. Le soir, les chiens étaient attachés au village et hurlaient, habitués qu'ils étaient à être toujours libres.

On payait ses arriérés dans les stores et on jetait de l'argent à la mer. Une nouvelle monnaie viendrait pour remplacer l'ancienne. Les sectateurs de John Frum recevraient une grande quantité de marchandises, apportées par un vapeur blanc qui viendrait d'Amérique. Les indigènes ne criaient plus comme avant: "sail o" à l'approche d'un navire, mais des guetteurs se relayaient la nuit pour avertir de l'approche du bateau attendu. La déception fut grande quand le "Polynésien" des "Messageries Maritimes", repeint de neuf en blanc et venu aux Hébrides pour la première fois depuis la guette débarqua à Craig Cove du cargo pour le K.P. Groetz. Le Chef de Uro vint demander au Père s'il était bien sûr que les marchandises étaient pour lui.

Les villages de Wakon, Sulol et Malvèr avaient été touchés depuis Uro, centre local du mouvement. Les partisans de John Frum se comparaient aux patates douces: "Il y en a d'abord quelques unes qui arrivent, puis bientôt l'île en est couverte"; une chanson dont le refrain

était : "kumala e, kumala e, kumala e" exprimait cette métaphore. Mais leur propagande ne mordit pas sur les catholiques, ni sur les adventistes. D'eux-mêmes, ils caractérisaient le mouvement par le terme "yahan" - puissance - sans qu'on puisse dire qu'il s'agisse là d'un titre.

De Craig Cove, le trouble s'étendit à la côte nord d'Ambrym, dans la région d'Olal. Comme de Malikolo à Ambrym, la transmission se fit suivant les canaux traditionnels; les premiers touchés furent les gens du village de Ranmuhu, dont la plus grande partie appartenait au village abandonné de Fanu; or, c'est par Fanu que fut introduit dans la région le cérémonial de prise de grade le plus récent, Mage ne Mal, transmis depuis Malikolo par les gens de Dip Point.

Ici le mouvement n'eut pas le temps de devenir spectaculaire; il resta d'ailleurs assez mystérieux, probablement à cause de la présence du missionnaire Paton à Magam. On sait que des "gold pounds" furent jetés à la mer; la cloche du village de brousse de Likon sonnait pour des réunions nocturnes. Au départ du Missionnaire au début 1949, les "boys" de la mission même, à Magam, discutèrent sérieusement pour savoir s'il conviendrait de mettre les femmes en communauté. Mais l'affaire ne dépassa pas le stade du palabre.

Toujours à partir de Port Sandwich, et suivant les voies d'échange traditionnelles, le mouvement gagnat Paama, île entièrement presbytérienne, où l'on se mit à dépenser l'argent et tuer les cochons en attendant le bateau; la découverte d'une tromperie aurait fait avorter l'affaire.

John Frum est maintenant connu d'une façon générale sur Malikolo, Ambrym, Paama, Epi et Pentecôte. Bien des gens sont allés visiter les exilés de Lamap (Pt Sandwich), qui, s'ils n'ont pas adhéré au mouvement, le considèrent sans dévateur. Nakomaha et ses amis sont maintenant auréolés de tout le prestige d'exilés politiques.

### LES CAUSES.

A Tanna même, le John Frumisme apparaît dirigé contre les Missions plus particulièrement contre la Mission presbytérienne jusqu'alors majoritaire. Le R.P. O'Reilly indique dans son article que les plus actifs seraient surtout les "Half half", c'est à dire ceux qui ont taté de la mission sans abandonner complètement leur comportement païen. Pourtant le Missionnaire presbytérien avoue que même ses "teachers" ont pris la brousse en 1941.

La Mission presbytérienne est la grande responsable de cet état de choses. Venue la première, elle avait acquis une position prépondérante qu'elle a jalousement défendue. Vers les années 20, un indigène, même païen, monté à bord d'un bateau européen, se voyait condamner à plusieurs mois de prison par un tribunal que la mission avait mis en place. Un délégué administratif anglais fut nommé ensuite, mais il ne fut bien souvent que le bras séculier au service de la Mission.

Dans la louable intention d'empêcher l'aliénation des terres indigènes, la Mission s'était fait donner en garde la plus grande partie des terrains du bord de mer; mais, propriétaire aux yeux de la loi, elle en profitait pour en expulser ceux qu'elle considérait comme mauvaise tête (cas Nalpin en 1941).

Imbus de l'infériorité intellectuelle des indigènes, les Presbytériens négligèrent le travail éducatif; très peu de gens à Tanna savent lire et écrire, pas plus d'ailleurs dans la langue vernaculaire qu'en anglais. Et les indigènes reprochent violemment à la Mission cet état de choses; tout ce qu'on nous apprend, disent-ils, c'est: "pray, pray, pray and sing, sing, sing all the time". Après la deuxième affaire John Frum, le Délégué Nicol essaya de montrer aux indigènes l'intérêt pour eux de l'enseignement presbytérien; sur la plainte de ses interlocuteurs que le Missionnaire n'enseignait que la Bible, il leur répondit: " si vous voulez plus, vous n'avez qu'à vous cotiser et payer pour".

La méthode missionnaire presbytérienne tendait volontairement à déraciner entièrement les nouveaux chrétiens; on les groupait dans des villages créés de toutes pièces, où ils étaient soumis à une discipline stricte et gouvernés par des chefs nommés par la Mission, rarement issus d'une famille gouvernante traditionnelle, souvent d'anciens teachers. Une classe dirigeante de chefs et de teachers s'étaient ainsi formée sous les auspices du Christianisme, mais ils n'avaient plus l'autorité de la tradition et on ne leur avait pas permis d'avoir celle due à un plus grand savoir. Construction artificielle, l'armature sociale créée par la Mission devait céder au premier choc. Les leaders chrétiens qui conservèrent leur influence furent ceux qui supportèrent activement le mouvement John Frum.

Les autres Missions sont trop récentes sur Tanna pour porter la même responsabilité. Pourtant Nakomaha, un des exilés de Lamap, ancien soutien des Adventistes, les accuse d'être aussi oublieux que les Presbytériens de l'instruction temporelle de leurs membres d'Eglise.

Cette vue des choses est confirmée par un témoignage indigène de valeur, celui du "medical practitioner" J. Kalsakau, dans un rapport à l'Administration daté d'Avril 1949. Dans un anglais quelque peu maladroit, il développe la thèse suivante: le côté anti-blanc du mouvement John Frum n'est qu'un phénomène secondaire; la cause profonde est une volonté d'instruction; les indigènes ne pouvaient trouver à l'école biblique de quoi élever le niveau de leur vie temporelle - lift them in their worldly life. Cette volonté est à l'origine des conversions d'avant guerre à l'Adventisme, et la nouvelle déception explique le mouvement néo-païen.+

---

+ cf. extraits du rapport de J. Kalsakau en appendice. Son témoignage est d'ailleurs entièrement confirmé par l'ancien Délégué temporaire, cf. Rentoul (Alexander) - John Frum. Origin of New Hebrides movement, letter to the Editor - Pacific Islands Monthly, Vol. XIX, n°6, Janvier 1949, p. 31.

## LE MOUVEMENT.

Il ressort des documents que l'initiative du seul Manehevi a déclenché le mouvement en 1940. On sait maintenant combien le terrain était favorable. Cet agitateur a été démasqué publiquement et mis au pilori, attaché vingt quatre heures à un arbre devant la Délégation. Malgré cette apparente victoire de la raison, le mythe de John Frum, non seulement n'a pas été abandonné, mais n'a fait que prendre de l'ampleur; il a aujourd'hui plus de huit années de vie. On est en présence d'un phénomène de croyance collective, échappant à toute logique, ignorant des déceptions et les démentis. Tout se passe comme si, lancé par un individu isolé, le mythe, une fois adopté par l'ensemble de la population, avait été doué d'une vie propre, développant à mesure de façon systématique ce qui, dans son énoncé n'était au début qu'à peine indiqué.

Nous ne possédons encore aucune donnée sur l'évolution intérieure de cette société indigène, qui d'une vie terne teintée fortement de puritanisme, s'est jetée dans une aventure déconcertante, apparemment sans issue. Cependant, dans le cours des événements, nous pouvons voir jouer un certain nombre d'influences sociales. A la rivalité entre les différentes parties de Tanna, correspondent les deux faces du mouvement John Frum et ses fils. Action personnelle du dieu au premier stade, puis organisation du mythe en fonction de l'armature sociale du mouvement; John Frum devient inaccessible et envoie pour le représenter ses fils, dont l'action est prolongée par ceux qui reçoivent les ordres et les messagers qui les répandent dans l'île. Aucune version d'absorbera l'autre, les événements s'appuyant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre l'élément traditionnel restera invariable, John Frum, alias Karaperamun, sera toujours le dieu de la montagne Tukosmeru, qui abritera ses avions puis ses soldats.

Au bout de quelques années, la Mission essaiera faiblement de reprendre son influence. Ce sera assez pour déterminer dans le mouvement une recherche spiritualiste, dans le cadre du culte des ancêtres qui n'avait jamais été abandonné, même par les chrétiens; le symbolisme des couleurs est un développement intéressant et nouveau de cette recherche. On peut noter aussi un début de fanatisme. Le Délégué demandait à Iokaeye s'il tuerait un homme dans le cas où Isac, fils de John Frum, lui en donnerait l'ordre; réponse: "Oui, John Frum est notre maître, je dois lui obéir". Le mouvement s'est durci devant la répression.

Par un processus inverse, le contenu même du mythe détermine la forme de certaines actions: de la croyance aux avions de John Frum, on passe à la construction d'un aérodrome pour leur permettre d'atterrir. Cet aspect militaire du mythe et des actions qui lui correspondent était la réponse à la sévérité des sanctions administratives.

John Frum, dieu moderne, se doit de donner un corps de doctrine à ces sujets; chez les Mélanésien, l'idéologie n'est possible que dans la mesure où elle s'exprime par des manifestations extérieures; d'où le symbolisme entièrement nouveau, ne correspondant à rien de ce qu'on sait sur le symbolisme traditionnel des couleurs aux Hébrides (en réalité hiérarchie des couleurs).

On sait le rôle effacé des païens. Ils vendent aux John Frumistes le kava dont ils ont besoin. Pourtant des soupçons pesaient sur certains chefs païens qu'on pensait agit dans la coulisse. Un des rapports du Délégué Nicol donne à cet égard des détails précieux. En 1912, les chefs païens de Tanna s'étaient mis d'accord pour essayer d'arrêter la propagande presbytérienne et ses tentatives d'abolir en bloc les coutumes païennes. L'intervention de deux de ces chefs à Port Vila fut d'ailleurs à l'origine de la nomination du premier Délégué administratif pour Tanna. Le père de Naloïag était un des signataires de cet accord; païen lui-même, Naloïag se proclama John Frum, sûr de l'accord des autres chefs païens, mais sa conduite ultérieure lui aliéna cet appui.

Un ancien teacher adventiste de Tanna m'a donné des événements une version qui tend à confirmer ce point de vue. Suivant son dire, l'affaire John Frum aurait été montée par un chef païen du Sud, dans l'intention de mettre à l'épreuve la force de la Mission. Si elle tenait, on pourrait considérer son action comme valable: or ce fut une débauche.

Dans le même rapport cité plus haut, le Délégué Nicol fait état de la déception des païens au début du mouvement; ils auraient voulu s'y joindre, mais les façons désordonnées des ex-presbytériens ne cadraient guère avec la complexité cérémonielle des traditions païennes. Pourtant, malgré la méfiance des anciens, l'élément païen devint de plus en plus actif. Sous le couvert du nationalisme général des "man Tanna", une lutte cauteleuse pour le pouvoir se livre entre les différentes chefferies. Tel qui facilite aujourd'hui la répression sera demain du côté des révoltés, une fois son rival éliminé de la scène.

En dehors de Tanna, le mouvement n'a su atteindre que les indigènes d'obédience presbytérienne. D'autres peuvent servir d'intermédiaires, mais se gardent de prendre part aux manifestations collectives. On peut dire que là où ils sont en force, catholiques et adventistes se sont montrés rétifs, ce qui n'implique pas l'hostilité, leur attitude tenant plutôt de l'attentisme.

Il n'est pas inutile de prendre une vue plus politique des choses. Les phénomènes de croyance collective sont évidemment en partie dûs à la contagion, mais ils correspondent à quelque chose de profond. Le mythe de John Frum est l'expression, chez une population démographiquement ascendante, de la prise de conscience de l'opposition existant entre ses intérêts et ceux de la Mission et des Blancs en général. L'analyse indigène s'est plus particulièrement portée sur le rôle passé de la Mission, mais le mouvement est double; il vise à se débarrasser d'avord de l'emprise totalitaire du christianisme presbytérien, ensuite à éliminer les commerçants européens vis à vis de qui le sentiment d'être exploité est général<sup>+</sup>. La méthode envisagée est une non coopération systématique: abandon des églises, mépris de la monnaie européenne; l'idée ne manque pas de finesse. Seule la répression est responsable des tentatives d'organisation militaire.

---

+ prétendant s'appliquer à tous les aspects de la vie quotidienne, individuelle ou collective. Le terme a déjà été utilisé à ce propos par le théologien missionnaire protestant Kraemer.

++ Les commerçants sont rendus responsables des variations de cours du coprah.

Il reste à prévoir l'intervention progressive d'une lutte politique sur le modèle européen. On ne peut affirmer que la réalisation en soit proche, mais elle se dessine; certains éléments métis de statut européen connaissent le mouvement et cherchent à s'y faire une place, dans la mesure où il serait susceptible de se propager dans tout l'archipel. Bénéficiant d'une grande supériorité d'éducation politique, ils en seront les chefs tout désignés.

### CONCLUSION.

L'Administration du Condominium s'est bornée jusqu'ici à une action répressive. Au début, les arrestations opérées menaient à la déportation administrative sans jugement. Ce n'est qu'après le départ du Délégué Nicol que les indigènes impliqués dans le mouvement furent jugés régulièrement.

Les différents Délégués essayèrent de raisonner les indigènes, mais se heurtèrent à leur méfiance et à leur incrédulité devant celui qu'on pensait le soutien de la mission. D'ailleurs, ces tentatives ne pouvaient donner de résultats. Le mythe de John Frum traduit autant le désir de l'indépendance des indigènes que leur volonté de s'organiser pour l'obtenir; il leur fournit le cadre qui leur permet d'agir. Pour qu'ils l'abandonnent, il faudrait qu'ils voient d'autres moyens d'atteindre leur but. Il faut noter à ce propos ce qu'écrit J. Kalsakau d'un mouvement qui s'était produit sur Efate; une partie de la population voulait passer aux Adventistes dans l'espoir d'en obtenir des facilités d'instruction; le mouvement fut bloqué quand la Résidence anglaise prit la décision d'envoyer quelques jeunes gens dans des écoles à Fiji.

Le mouvement John Frum se veut plus radical, mais il a été freiné récemment sur Ambrym. L'église indigène, théoriquement autonome depuis plus d'un an, l'est devenue effectivement avec le départ du Missionnaire, rentré en Australie: un teacher a pris la direction des affaires presbytériennes pour toute l'île - auparavant partagée entre deux missionnaires -: sans gêne ni contrôle européen, il a su reprendre en mains les fidèles. Il y aurait beaucoup à dire que les méthodes et le contenu même de son action, mais la réussite est là.

Ces deux exemples évoquent la possibilité d'une double direction pour une action positive de l'administration.

L'organisation de possibilités éducatives suffisamment étendues formerait des individus moins réceptifs aux contagions collectives irraisonnées. Conjugués avec l'octroi sur le plan local d'une certaine autonomie administrative, elle permettrait de donner satisfaction à l'élite indigène en formation, tout en atténuant l'importance des rivalités entre chefferies.

---

+ Aux Samoa sous mandat néo-zélandais, ce sont les métis de statut européen qui ont pris vers les années 30 la tête du mouvement d'indépendance du Mau et lui donnèrent une efficacité redoutable.

La tendance du mouvement John Frum est la formation d'une théocratie néo-païenne, nationale, remplaçant la théocratie presbytérienne étrangère. Le meilleur antidote paraît consister dans une démocratisation de la vie communale indigène.

Ce programme peut sembler hardi et d'exécution difficile pour les Nouvelles-Hébrides, où rien n'a pu être fait jusqu'ici pour la masse indigène. L'alternative est un mouvement nouveau, plus politique et plus efficace, qui ferait la liaison entre John Frum au Sud et le Naked Cult à Santo.

J.GUIART

Novembre 1949